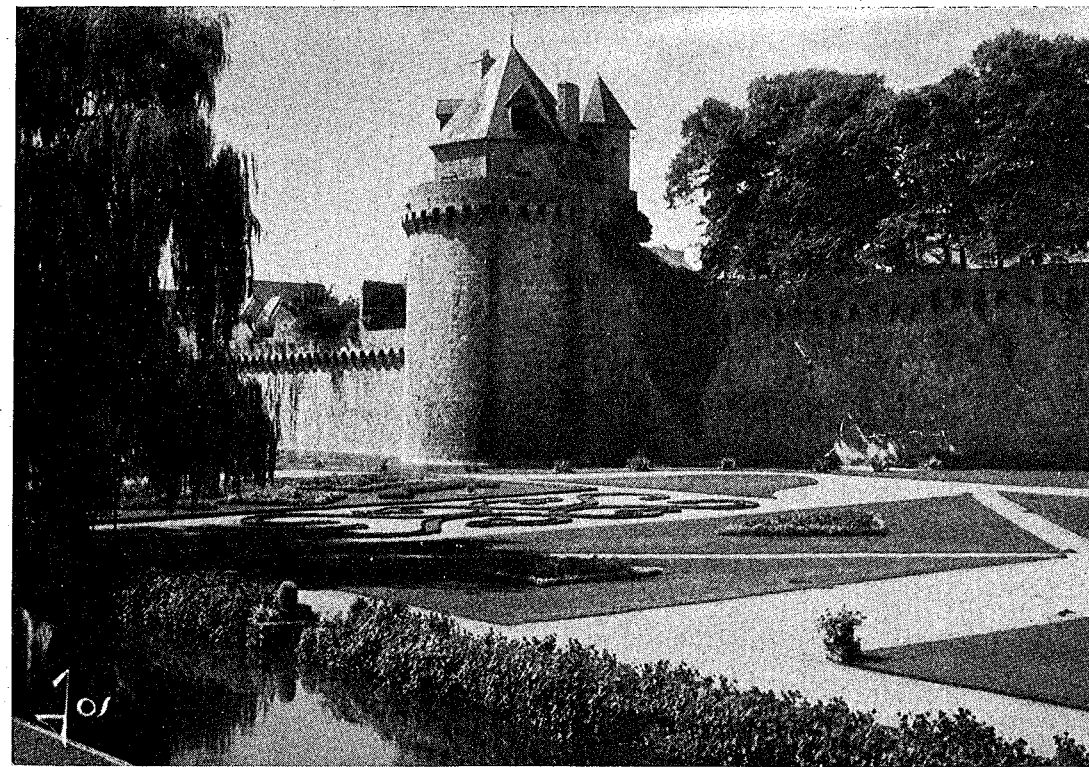


BLEUN-BRUC



Juillet - Août 1986

Gouere - East - niv. 161

Renseignements

Prix du numéro. 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire 10,00 Fr.

— — d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette, 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329 30

Les lecteurs de l'édition spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation au trésorier du Bleun Brug de Vannes : Mons. Pungier Henri, 26 Cours de Chazelles, 56 Lorient ; C. C. P. Nantes 1488.32.

ET COMMENT VA LA REVUE ?

Elle progresse tout doucement... Quelques abonnements nouveaux sont venus, dans le nord du Finistère surtout, compenser les défaillances de la Cornouaille et d'ailleurs :

En janvier : 16 nouveaux ; février : 39 ; mars : 32 ; avril : 20 ; mai : 16 ; juin : 15 ; juillet 12. Sans faire beaucoup, cela fait tout de même 150 depuis le nouvel an. Cela permet au moins de tenir. Mais qui ne voit qu'à ce tarif la revue mettra un temps infini à étendre son audience au moment où tant de valeurs bretonnes sont en péril.

Plusieurs sont disposés à faire un grand effort, à porter un grand coup pour le Bleun Brug et pour le mouvement breton en général, mais c'est un peu à la mode celtique : pourvu que cet effort et ce coup ne durent pas trop longtemps et ne se répètent pas...

Payer de sa personne, contacter les gens, en un mot faire de la propagande, cela peu l'envisagent. Et pourtant il n'y a que cela qui compte.

PROPAGANDE donc, en tout lieu et en toute circonstance !

MESSE BRETONNE A LA RADIO

La prochaine messe bretonne à la radio sera diffusée le jour de la Toussaint à partir de l'église de Plouaret, dans le Tréguier (Côtes-du-Nord), de 10 heures à 11 heures, sur France III "Culture".

Ce jour-là nous pouvons être assurés cette fois-ci à une bonne transmission en direct.

En couverture : les remparts de Vannes, la tour du Connétable et les magnifiques jardins qui, illuminés, représentent l'un des plus grands attraits de la saison touristique en Bretagne.

133912



Pourquoi écrivez-vous ?

Il y a toujours un certain dialogue écrit entre un directeur de revue et ses lecteurs... Nous recevons donc quelques lettres qui toutes ne passent pas en tribune libre, même en extraits.

Mais un directeur qui est aussi et surtout un propagandiste, pratiquant par nécessité le porte à porte, ce genre de contact si pénible mais si efficace, en apprend davantage par ses oreilles qu'il ne le pourrait jamais faire par la lecture des exposés les mieux construits. Que de réflexions, de remarques et de critiques glanées en cours de route ! Elles affectent beaucoup moins la partie française du Bleun Brug que la partie bretonne. Ici le peuple se sent davantage sur son terrain et volontiers se constitue juge de ceux qui écrivent pour lui.

— Pour qui écrivez-vous donc dans votre Revue ? Est-ce pour nous ou pour ceux qui ont la grammaire bretonne en tête et le dictionnaire breton en poche ? Nous n'avons pas suivi de cours de breton et ne connaissons que le breton parlé, le breton de tout le monde, le breton de tous les jours. Et puis, que veut dire cette orthographe nouvelle ? (1). Nous avons été habitués à une autre, celle de Buhez ar Zent, de Feiz ha Breiz, d'ar Vuhez kristen, de Kannad ar Galon Zakr et de tous les livres et revues écrits avant la guerre de 39. C'est comme les nouveaux cantiques bretons : croyez-vous donc que c'est ainsi, avec ces changements continuels, que vous allez sauver la langue et la faire lire dans le peuple ? »

Voilà, en résumé, la litanie que peut entendre, à quelques variantes près, quiconque se mêle de faire de la propagande. Sans doute que, derrière son dos, à son départ, il se dit encore autre chose dont il est difficile de se rendre compte, si l'on n'a pas le contact direct avec le peuple.

(1) Il s'agit de l'orthographe universitaire.

Ce problème de vocabulaire et d'orthographe ne serait pas grave, si le breton était enseigné dans les écoles. A ce moment, l'on pourrait sans risque y introduire des améliorations et ce minimum de renouvellement qui sauvent les choses humaines de la sclérose et du fixisme.

Le problème des dialectes trouverait aussi sa solution par l'école où les enfants passeraient avec les transitions voulues du Cornouaillais, du Trégorois, du Léonais au breton littéraire et unifié que l'on a trop tendance à confondre avec le seul léonais populaire, un peu assaini et rectifié.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la Revue, surtout écrite et pensée en léonais par des Léonards, s'adresse aussi surtout aux Léonards. Malheureusement, ceux-ci semblent peu préparés à la lire et se montrent plus exigeants et plus critiques que les Trégorois et les Cornouaillais qui ne sont pas préparés du tout ou qui se contentent plus facilement de lire la seule partie française.

C'est là un paradoxe que connaissent bien les propagandistes et qui explique pourquoi la Revue gagne si difficilement du terrain, même dans le Léon.

Il est bon d'en tenir compte, quand on tient un porte-plume et si l'on veut avoir derrière soi le peuple que tant de choses écartent déjà du breton à l'heure actuelle.

F. MÉVELLEC.

Mais il y a d'autres paradoxes

L'on s'en apercevrait vite, si je faisais passer en tribune libre certaines lettres reçues depuis mon dernier éditorial, mais il y aurait trop à dire.

Certains correspondants méritent tout de même qu'on résume leur pensée.

● Un émigré habitant Paris, mais ayant prise directe par son travail sur la Bretagne et les Bretons m'écrit ceci en substance :

« Vous voulez contenter à la fois les élites et les milieux populaires. Vous n'arriverez pas, si vous voulez atteindre ceux-ci par le breton et les autres par le français. C'est plutôt l'inverse qu'il faudrait faire. Les élites (et j'entends par là ceux qui ont purifié leur breton ou l'ont appris comme moi dans des cours et dans des livres) prennent votre Revue pour continuer à lire le breton et à l'améliorer chez eux jusqu'à le goûter et en jouir véritablement. Le dialecte ne les tente pas. Ils l'écartent même. Il représente pour eux un obstacle.

« Les gens du peuple, au contraire, liront de plus en plus votre français. Ils recherchent progrès et amélioration du côté où ils placent leur promotion qui, pour eux, est dans le français, langue d'une culture plus grande, plus noble et désormais plus utile. Il est à craindre que si vous allez trop vers le peuple, votre Revue, de transformation en transformation, finira par être totalement française. A ce moment-là elle ne m'intéresse plus, ni beaucoup d'autres dans mon cas, qui sont jusqu'ici parmi vos meilleurs soutiens. »

● Nous reproduisons plus loin, dans la partie bretonne, les réflexions d'un bretonnant, lui aussi émigré, qui semble laisser croire que le breton actuel, tel qu'on l'écrit, a peu d'emprise sur le peuple, qui reste sur ses traditions orales... La vogue des lectures françaises dans nos campagnes basse-bretonnes, au détriment des lectures bretonnes ou même seulement sur thèmes bretons, corrobore en bonne partie cette thèse.

● Il y a heureusement un correctif ; et je lis sous la plume de M. Visant Seité, provisoirement en repos à Ciboure - Saint-Jean-de-Luz, d'où il nous adresse des articles si intéressants sur une question parallèle à la nôtre, la question basque :

« Si je me base sur mes méthodes de breton, je serais porté vers un jugement contraire (c'est-à-dire que le mouvement breton a encore de l'emprise sur le peuple). Voyez plutôt l'écoulement de mes méthodes de breton depuis la fin de la guerre :

Me a zesk brezoneg (3 éditions)	22 500 ex.
Le lexique (4 éditions)	12 500 ex.
Yez on Tadou (1 édition)	3 000 ex.
Deskon brezoneg (3 éditions)	6 000 ex.
Le breton par l'image (3 éditions)	16 200 ex.
Le breton par l'image (en vannetais)	3 000 ex.

Total 63 200 ex.

« Il n'y a rien d'approchant dans le passé.

« Il faut ajouter à cela le succès de **Skol dre lizer**. Je pourrais ne faire que cela et avoir de quoi m'occuper. Ajoutez-y encore la vente des livres du docteur Tricoire et de R. Hemon qui est aussi, je crois, aussi importante... et les 80 000 signatures bientôt de la pétition d'Emgleo Breiz. Tout cela était impossible avant la guerre. C'est le résultat, il me semble, du mouvement breton. Bien sûr, les livres de lecture ne sortent pas. Ce n'est pas la faute du peuple, mais de l'Ecole, qui ne lui apprend pas à lire sa langue. »

**

M. Seité signale aussi au passage comme une marque de l'emprise du mouvement breton sur le peuple le succès de la pétition de l'Emgleo Breiz en faveur de la langue bretonne.

Avant de parler de cette courageuse campagne, un mot d'une troisième lettre reçue d'un Breton habitant Beauvais. Elle est représentative de l'esprit de l'émigré qui, loin de son pays, le voit avec d'autres yeux que ceux des "demeurés" et qui, dans le mélange humain, se rend mieux compte de ce qu'il est lui-même en tant que Breton avec tout le patrimoine hérité de ses pères et dont il prend conscience peu à peu dans l'émigration.

Cela ne l'empêche pas, dans le parallèle qu'il fait entre les Bretons et les Français, de rendre hommage à ceux-ci en ce qu'ils ont aussi de valeurs et de richesses de terroir — il ne s'agit pas ici de certains Parisiens, ces gens de partout et de nulle part — tout en fustigeant au passage la manière humiliante pratiquée par la III^e République (pourquoi pas la IV^e et la V^e ?) pour tuer le caractère breton, « ce qui a eu pour résultat de nous rendre ridicules et surtout de faire naître chez les Bretons un sentiment d'infériorité ».

Jusque-là rien de bien nouveau, puisque ce qu'on aurait pu prendre pour un paradoxe devient de plus en plus la règle : c'est par les émigrés que la Bretagne et le Breton sont désormais le mieux appréciés, défendus et aimés.

Mais il est une critique sous sa plume qui se révèle assez nouvelle chez les émigrés : c'est à propos du folklore breton dont il trouve par ailleurs assez curieusement que les gouvernants actuels font désormais un peu plus de cas dans leur dessein de maintenir enfin, et même de favoriser, le régionalisme. « Je déplore, dit-il, que le folklore ait trop un caractère de conservatisme et fasse un peu figure de musée. Il faut, non seulement conserver le folklore, mais aussi le développer et promouvoir des créations nouvelles qui s'en inspirent. Ainsi ce caractère figé ferait place à la vie et à une vie enrichissante : danses, musique, costumes, architecture, etc. Car chacune de ces choses a bien été nouvelle un jour ? Pourquoi ne créerait-on plus aujourd'hui ? »

Qui ne serait d'accord là-dessus ?

Mais venons-en à Emgleo Breiz et à sa courageuse campagne :

UNE COURAGEUSE CAMPAGNE

Tous les lecteurs du "Bleun Brug" la connaissent pour y avoir participé peu ou prou.

Il s'agit d'une cueillette de signatures en faveur de la langue et de la culture bretonnes. Avant de faire pression sur les pouvoirs publics, on avait d'abord envisagé un plafond de 40 000 adresses, puis de 60 000. A l'heure d'aujourd'hui les 80 000 sont atteintes et dépassées. Mais la campagne continue.

Pour ceux qui ne le savent pas encore et pour ceux qui auraient oublié, nous rappelons les deux grandes demandes de la pétition :

1^o L'adoption des mesures prévues pour l'enseignement par le "Conseil national de défense des langues et cultures régionales" ; organisation sérieuse de l'étude de la langue et de la civilisation régionales (histoire, géographie, littérature, arts) ; option "Culture régionale" dans le second cycle, au baccalauréat, dans le supérieur. Pour chacun de ces points, des mesures précises ont été proposées par la "Commission mixte d'étude" réunie au ministère à la suite des démarches du président Chamson.

2^o Une plus large place pour la langue et la culture bretonne dans les programmes de la télévision et de la radio régionales.

Pour faire aboutir ce programme, joignez-vous donc aux 80 000 premiers signataires ; alors, les 100 000 seraient bientôt atteints, et cela ferait du poids. Car, il ne faut pas l'ignorer, si nous savons être unis et fermes, la langue et la culture bretonnes seront honorées et enseignées dans les écoles, utilisées par la télé comme par la radio.

Cette grande pétition est d'ailleurs patronnée par plus de **500 élus et personnalités** de Bretagne, ou d'origine bretonne, tous d'accord, sans distinction de tendances, pour défendre et encourager la culture bretonne.

De même, les **Conseils généraux bretons**, la **Commission d'expansion économique du C.E.L.I.B.** et, tout récemment, la **C.O.D.E.R.** de Bretagne, appuient les demandes.

Signez donc les feuilles qui vous sont présentées par les collecteurs ou adressez directement votre signature par la poste à Emgleo Breiz, B.P. 17, 29 N - Brest.

**

Mais l'action de l'Emgleo Breiz ou de la Fondation culturelle bretonne ne se borne pas à pétitionner. Elle éclaire et informe l'opinion par ses communications à la presse et à la radio, en breton aussi bien qu'en français.

Qui de vous ne lit dans son journal ou sa revue, toutes les semaines

ou tous les quinze jours : Aman Roazon-Breiz abadenn vrezoneg ar zul man sul, informations culturelles, publications bretonnes, avis aux amis du breton, appels en faveur de ceci et en faveur de celle-là ?

Ce harcèlement de l'opinion publique est fort efficace. Il agit par coups répétés et, comme la goutte d'eau, finit par creuser la roche.

Les démarches de l'Emgleo Breiz ne se comptent pas non plus auprès des conseils généraux, des députés ou sénateurs, des conseils municipaux, des présidents d'organisations de toute sorte, bref, auprès de ceux qui pourraient, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, exercer quelque influence et pression sur les pouvoirs publics. Cette intervention presque à jet continu produit son effet à la longue.

**

Nous pourrions rapprocher des campagnes de la Fondation culturelle bretonne l'effort tenace du C.E.L.I.B. telle qu'elle nous apparaît à travers les colonnes de sa revue mensuelle d'action régionale : "la Vie bretonne". Celle-ci ne laisse dans l'ombre aucun aspect de la vie de la Région économique de Bretagne, qu'elle voudrait voir s'étendre, d'ailleurs, à toute l'ancienne province de Bretagne, non à titre de pieux souhait, mais par la vertu de moyens efficaces.

Nous voudrions citer souvent ici de longs extraits de cette revue si bien informée ; mais, comme pour les papiers d'Emgleo Breiz, la place nous manque. Notre "Bleun Brug" ne paraît que tous les deux mois et elle suffit à peine à traiter les affaires de la maison.

Citons seulement le sommaire du dernier numéro de la revue et quelques-unes des questions traitées :

Aménagement du territoire et Action régionale. — Logements et équipements urbains en Bretagne. — La Bretagne et la mer. — Le "Centre Bretagne" de Paris. — Le voyage des parlementaires européens en Bretagne. — La Bretagne et la Galice. — Lancement du poulet "Bretagne". — Aspects du tourisme en Bretagne. — Action culturelle, les arts, les lettres.

Il est difficile, sans lire assidûment "la Vie bretonne", de connaître et, à plus forte raison, de suivre les affaires de Bretagne, comme de prendre mesure de ce que peut tenter une équipe d'hommes pour leur donner une suite heureuse, pendant que toute une prétendue élite bretonne, dite "dirigeante", en ignore le premier mot et n'y est donc guère sensibilisée.

Pour les abonnements, s'adresser : 7, place de Bretagne, 35 - Rennes. C.C.P. Rennes 1894-85. Prix : 15 francs.

**

Nous remarquons avec plaisir que si les questions économiques tiennent une grande place dans "la Vie bretonne", celle-ci n'abandonne pas totalement l'action culturelle à "Emgleo Breiz" : elle fait le plus large accueil dans ses colonnes à tous les problèmes de culture. Sur ce point, les deux mouvements vont au même pas, tant il est vrai que

c'est la culture qui est l'âme d'un peuple et qu'on ne doit rien négliger pour enseigner sa langue à un peuple. Quand celle-ci n'est pas acceptée à l'école, l'effet s'en fait ressentir partout. Voici un extrait de lettre d'un Breton émigré au pays basque :

« Si la liturgie bretonne reste en panne, faut-il accuser le peuple auquel on n'enseigne pas à lire sa langue ? Ici, au pays basque, sans le clergé, sans les moines du monastère de Belloc, tout aussi aurait été francisé. »

Et ainsi, à côté du problème de l'école, se trouve posé celui des élites, que nous trouvons en Bretagne tout autant qu'au pays basque.

On reste étonné devant le succès que connaît là-bas la langue populaire dans la liturgie, mais si le peuple n'avait pas trouvé en son sein des élites décidées, si celles-ci, à leur tour, n'avaient pu trouver appui auprès d'un clergé vraiment basque de cœur et d'esprit, et si celui-ci lui-même n'avait pu disposer à temps d'outils forgés dans un monastère au travail depuis vingt ans, les choses n'auraient pas mieux marché au pays basque qu'en pays breton où les élites, lorsqu'elles se présentaient, avaient autant de mal à se faire écouter dans les presbytères qu'à se faire suivre par certaines couches de la population, vraiment sans culture et sans idée bretonne.

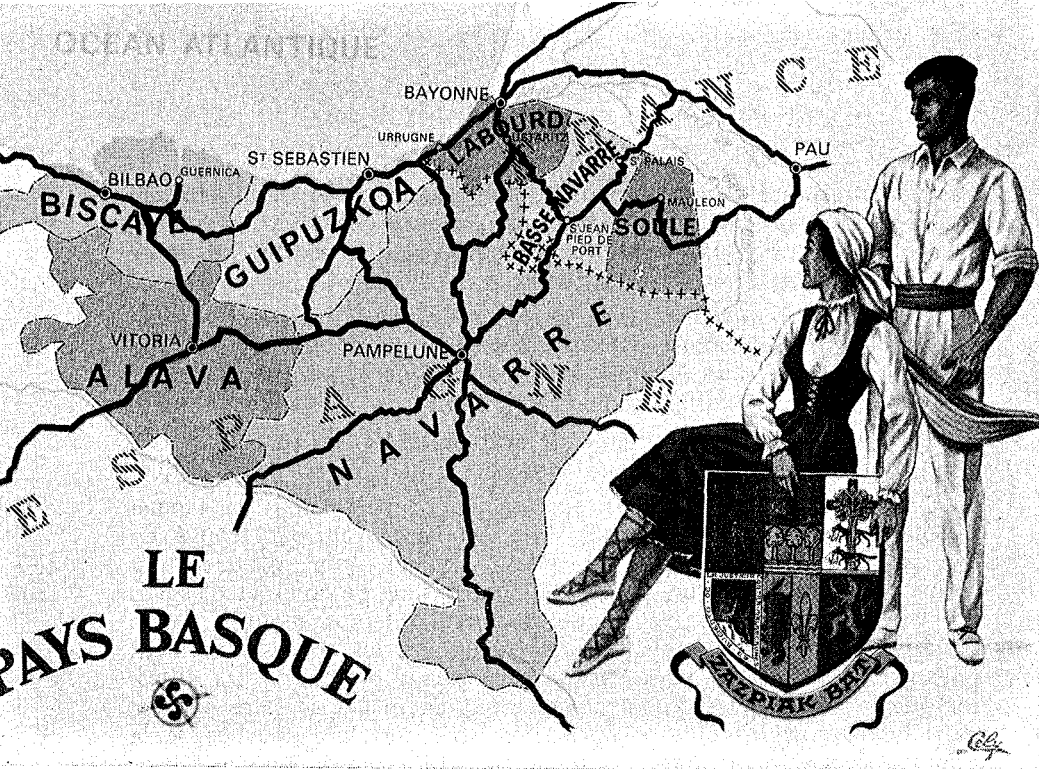
On ne voit pas très bien, au pays breton tout comme au pays basque, quelque chose de grand et de durable se faire à l'Eglise sans le clergé. En tout cas, compter sur le seul peuple, fut-il bretonnant à 80 ou 90 %, pour imposer le breton contre ses chefs spirituels, c'est de la pure chimère. Il se laissera plus vite et plus facilement imposer le français là où une faible partie seulement de la population emploie cette langue dans la vie ordinaire. Cela est de pratique courante. En apparence, c'est du paradoxe. En réalité, cela ne fait que traduire la passivité d'un peuple auquel on a refusé dès l'école toute prise de conscience, disons même toute vague notion de son histoire et de son patrimoine. Et nous retombons dans le cercle vicieux.

N'insistons donc pas.

**

Cependant, avant de quitter ce terrain, nous devons à nos lecteurs certains éclaircissements sur la Liturgie basque, au sujet du chapitre (1) intitulé "**L'année du miracle**", extrait d'un long exposé de la revue basque **Gure Herria**. Ayant mal taillé dans ce chapitre par souci de concision, nous l'avons rendu ambigu et presque incompréhensible dans le dernier numéro. Pour satisfaire quelques légitimes demandes, nous rétablissons donc la "genèse" du miracle basque, qui avait été supprimée et nous la faisons suivre de quelques considérations intéressantes tirées de la même revue.

(1) Voir page 6 du dernier numéro de la Revue.



L'année du miracle

Tout a commencé le 17 mars 1964 au Grand Séminaire de Bayonne, au terme d'une session de Pastorale liturgique dirigée par le Père Roguet. Trois décisions y furent prises avec la pleine approbation de Monseigneur l'Evêque :

- 1° L'Epître et l'Evangile seraient, dès que possible, lus ou chantés en basque.
- 2° Le livre le "Salmoak" serait le livre de base où l'on puiserait l'essentiel des prières et des chants.
- 3° Jusque-là destinée principalement aux Amis des Bénédictins de Belloc, la revue "Otoislari" serait confiée à une équipe élargie et publierait notamment d'importants **Suppléments** consacrés aux traductions des Epîtres et des Evangiles : **Irakurgaiak**.

Toutes ces choses furent faites.

L'on reste étonné devant l'ampleur de l'équipe des traducteurs et l'importance de son travail réalisé au prix de réunions le plus souvent hebdomadaires, sans détriment pour d'innombrables heures de travail individuel. Le bilan provisoire de leur activité couvre deux pages entières de la revue "Gure Herria" et se situe dans huit secteurs de publications de tout genre. Les énumérer nous écraserait sans nous faire comprendre. Nous sommes trop loin des réalités basques. Les conditions de la lutte n'y sont pas les mêmes qu'en Basse-Bretagne et, sous peine d'être injuste, il ne faut comparer que les choses comparables.

Naturellement, au pays basque même, l'équipe des traducteurs et les instruments forgés par elle pour servir à la réforme liturgique dans un sens favorable à la langue et à l'esprit basques ont été diversement appréciés. Les critiques n'ont pas manqué, les encouragements non plus et quelques vœux ont été émis, surtout hors des deux terroirs dialectaux du Labourd et de la Basse-Navarre. Nous n'avons aucun profit à nous y attarder.

Posons-nous une question soulevée en pays basque et qui peut se poser ici même, en Bretagne :

« Pensez-vous que, tout en favorisant la formation religieuse des fidèles, la réforme liturgique peut, par surcroît, donner un élan à notre langue basque ? »

C'est là mettre en cause une chose grave :

L'INFLUENCE DE LA NOUVELLE LITURGIE SUR LES LANGUES POPULAIRES

A cette question soixante prêtres basques ont donné des réponses qu'il est sans doute possible de classer sous trois rubriques : pessimisme, optimisme et réalisme.

Des deux premières attitudes nous avons assez de spécimens installés à demeure, pourrait-on dire, sur les lèvres, sinon sous la plume de nos confrères bretons.

Passons donc en revue les réponses réalistes des prêtres basques. Elles sont d'ailleurs les plus nombreuses, à l'image même d'un peuple plutôt courageux et ne se perdant guère dans les nuages :

— Il ne faut pas compter uniquement sur cela... bien qu'enfants et jeunes filles aient mordu tout de suite à cette littérature basque.

— Parler une langue, c'est au moins l'empêcher de mourir.

— Cela peut tout au plus freiner la détérioration.

— A condition que le basque soit utilisé au maximum aux offices.

— A condition que les textes soient clairs.

— A condition qu'on parle le basque de tout le monde et non celui d'une équipe.

- A condition qu'il n'y ait pas d'incessantes remises en question.
- A condition que prêtres et fidèles prononcent bien les paroles.
- A condition qu'on évite le purisme.
- Il faudrait en même temps donner un élan de vitalité, donner un goût de vivre dans le pays... former des hommes.
- A condition que le curé lui-même apprécie l'excellence du basque pour s'exprimer à Dieu et qu'il fasse comprendre que le basque doit s'exprimer en basque.
- Il faudrait que les enfants parlent basque et apprennent le catéchisme en basque.
- Oui, si les curés eux-mêmes en sont convaincus.
- Cela aidera au maintien. Nos enfants continuent à penser en basque.
- Un élan ? Un frein.
- Chance de salut, si la réforme est étayée par un catéchisme bilingue imposé à tous les jeunes Basques.
- J'ai la conviction que, sous prétexte qu'une toute petite minorité d'assistants ne savent pas le basque, nous sommes trop portés à utiliser le français... souvent au détriment d'un nombre plus grand qui ignore cette langue. Il me semble que l'Autorité devrait réagir contre cet abus... Il en est de même pour les catéchismes.

Qui ne voit que ces réponses réalistes des curés basques pourraient être toutes signées par les recteurs de Basse-Bretagne. C'est à peu près tous les jours, en tout cas, qu'on en entend de semblables dans leurs bouches sur le même sujet. Quant aux réponses pessimistes aussi bien que les optimistes, elles se retrouvent aussi chez nous avec le même accent et les mêmes couleurs selon la mentalité et selon l'humeur des uns et des autres...

Terminons cette longue référence au cas des Basques par ce qu'on pourrait appeler :

L'aspect dialectal de la langue populaire

Il se retrouve en liturgie comme ailleurs. L'on compte qu'il y a dans les 235 langues vulgaires autorisées désormais dans la liturgie ; mais qui dira le nombre des dialectes auxquels il faudra recourir dans la pratique ?...

En breton, il y a déjà deux dialectes autorisés : le Vannetais et le K.L.T. (lisez Kerne-Léon-Trégor), à l'image d'ailleurs des deux éditions du "Bleun Brug".

Mais, dans le basque, il y en a cinq principaux de part et d'autre des Pyrénées. C'est ce que nous voyons dans le tableau synoptique des chants de l'ordinaire de la messe, publié par la revue "Gure Herria" : le Navarrais, le Guipuzcoan, le Biskayen, le Navarro-Labourd, le Souletin.

Dans la même revue nous trouvons aussi la traduction du Paster en basque dans les cinq dialectes précités. Alors, que ceux qui font chez nous un grand état et beaucoup d'embarras au sujet de la difficulté venant de nos dialectes se consolent et s'apaisent... Surtout qu'ils n'aillent pas faire "les martyrs" devant les Basques.

A ceux qui disent : « **Après tout, pourquoi se donner tant de mal pour mettre la liturgie nouvelle à la portée d'un si petit nombre de bretonnants ?** », l'on pourrait répondre à juste titre : il y a en France un million et plus à s'exprimer en breton, là où il y a à peine 200 000 à s'exprimer en basque. Pour ceux-ci, dont le nombre n'atteint pas celui des usagers du seul dialecte Vannetais, l'équipe liturgique basque n'hésite pas à traduire tous les chants et prières dans les trois dialectes de la Soule, du Labourd et de la Basse-Navarre. Qui dit mieux ?

En Bretagne aussi il y a un effort

Sans connaître le succès du pays basques, nos messes bretonnes semblent cependant regagner du terrain, du moins dans le Léon.

En mai et juin, l'abbé Joseph Seité, aumônier du Bleun Brug du Léon, a chanté trois messes entièrement en breton avec prédication bretonne :

- à Kerlouan, pour le pardon de Saint-Egant ;
- à Lannilis, pour la fête des "Poderien". C'était la deuxième messe en breton de l'année ;
- à Saint-Méen, pour le pardon de Saint-Méven.

A Saint-Vougay, ce fut quelque peu mitigé : sermon breton et tous les cantiques en breton.

Cette dernière formule, qui demande peu de préparation de la part du peuple, se laisse employer facilement et, lorsque le sermon est bilingue, elle peut devenir d'usage courant sans difficulté.

A côté de ces messes sans apprêt, nous en avons connu d'autres avec plus d'éclat à l'occasion du 15 août.

D'abord celle de Ploujean où le recteur, fidèle à l'esprit du Bleun Brug, avait voulu répéter avec les justes et nécessaires adaptations, la splendide grand-messe radiodiffusée de Pâques.

Puis celle du Conquet, qui en avait déjà essayé une l'an dernier et non sans succès. Elle connut cette année un plus grand succès encore. Ce fut le R.P. Le Gall, eudiste, de la Maison de Caen, qui chanta la grand-messe d'une manière impeccable, surtout en sa partie bretonne. Le sermon était donné par un orateur bretonnant de grande classe, l'abbé E. Pichon, recteur de Saint-Melaine de Brest.

Et, enfin, la messe radiodiffusée traditionnelle donnée à partir de l'église Saint-Colomban de Plougoulm. Mais il est permis de parler, au sujet de celle-ci, des heurs et malheurs de nos messes à la radio.

HEURS ET MALHEURS DE NOS MESSES

A LA RADIO

Nous étions en droit de compter sur une bonne diffusion pour cette messe de Plougoulm dont l'exécution avait été excellente après une mise en ligne de moyens qui n'étaient pas tous ordinaires. La maison Capitaine, de Brest, avait prêté un orgue électronique de seize registres, ce qui allait permettre au musicien aveugle, M. Mahoux, de donner à l'élévation un morceau de harpe avec accompagnement d'orgue. Une délégation de jeunes filles de Santec était venue appuyer le chant des femmes, pendant que le chant des hommes, bien tenu en mains par M. Fanch Le Berre, se révélait d'une grande puissance.

Le commentateur de la messe était un spécialiste du genre, l'abbé Seité, aumônier du Bleun Brug du Léon, tandis que le célébrant, l'abbé Tranvouez, professeur comme lui à Skôl an Aod, Guisseny, était aussi un habitué des messes bretonnes, rompu aux nouveaux tons de l'Épître et de l'Évangile. Quant à l'orateur, c'était un linguiste distingué, le chanoine Guivarc'h, ancien curé de Landivisiau.

Et voilà que l'office ne put pas passer en direct ! Comme à Plouguerneau pour la Pentecôte, où le poste France III (France Culture) avait été pris par la grand-messe du Mémorial de Verdun, notre messe de Plougoulm se trouva écartée au profit de celle de la basilique de Sainte-Anne-d'Auray. Les chants de celle-ci étaient assurés par un groupe de jeunes filles participant à un camp liturgique sous la direction de l'abbé Le Bihan (du diocèse de Saint-Brieuc), directeur de l'Institut supérieur de musique sacrée, à l'orgue maître Gaston Litaize. Toutes les démarches faites à Rennes auprès des P.T.T. ne purent prévaloir contre celles faites, à partir de Paris sans doute, par l'I.S.M.S. lui-même et, malgré tous nos espoirs, la grande presse de l'Ouest ne put ou ne sut mettre au courant à temps voulu les auditeurs ordinaires de nos messes à la radio.

L'office de Plougoulm ne passa donc qu'en différé le dimanche suivant 21 août.

Cela devient inquiétant, car c'est la deuxième fois que la chose se produit en quatre mois. Cela pourrait remettre en cause, non l'existence, mais la périodicité de nos cinq messes bretonnes annuelles à la radio, qui jusqu'ici avaient été assurées régulièrement et sans incident, sauf à de rares exceptions. Il importe d'aviser, et nous nous y emploierons.

ICI ET LA

Mais il n'y a pas que le Finistère à faire son effort pour la liturgie bretonne.

— Le Vannetais ne veut pas s'en tenir à sa seule messe bretonne du Bleun Brug. Il en envisage d'autres.

— Le Tréguier a eu ses messes bretonnes dès les débuts. Nous avons déjà signalé celles de Louanec, de Buhulien et de l'hospice de Keroual à Lannion.

— A la Chapelle-Neuve, l'abbé Le Saint donne volontiers la basse messe en breton le dimanche et certaines messes de Requiem. Il donnerait aussi volontiers la grand-messe, s'il avait les textes et les chants appropriés. Ici, il doit se contenter du chant des cantiques en breton.

— Loguivy-Plougras a eu la basse messe en breton le jour de la solennité de Sainte-Anne et la grand-messe le dimanche d'après. La présence et la participation du Camp des bretonnants interceltiques n'ont pas peu contribué à la réussite de ces deux offices.

— Mais c'est dans la paroisse voisine, à Plougras, que le breton, dans toute la Bretagne peut-être, est le plus en honneur, non seulement pour la liturgie, mais aussi pour l'administration des sacrements et pour le catéchisme.

En fait, je me suis trouvé juste là un jour, par hasard, à l'église, pour le baptême d'une fille du célèbre barde Glenmor, qui s'y était déjà mariée à une Belge. A part quelques rares et brefs commentaires français jugés nécessaires mais suffisants à cause de la présence des parents de Belgique, tout fut en breton de ce qui pouvait l'être.

Plougras est certainement l'exemple le plus typique de ce que peut encore un chef de paroisse avec l'accord de la population pour présenter les sacrements et le message chrétien aux fidèles dans la langue qui est la leur, c'est-à-dire le breton.

OUTILS DE TRAVAIL

Mais travailler sans outils à implanter la liturgie bretonne est chose stérile.

On en prépare donc. On peut déjà signaler pour le Tréguier l'effort de M. l'abbé Le Clerc, recteur de Buhulien. Il vient de composer et de publier en trois fascicules, qui donnent 350 pages, la traduction en langue bretonne des messes du Carême jusqu'à la Pentecôte inclus, et des Saints pour toute l'année, sous le titre **Oferennou ar C'horaiz hag ar Basion, Gouveliou ar Zent.**

C'est là un travail considérable, réalisé en un temps record et sans doute susceptible d'être révisé et amélioré. Tel qu'il se présente, il pourra toujours servir utilement à établir le texte de base officiel en préparation.

Les trois livrets sont en vente au prix exceptionnel de 10 francs chez l'auteur, au presbytère de Buhulien, 22 - Lannion. C.C.P. 917-64 Rennes.

SOUSCRIPTION POUR "L'HOSANNA DU SHALOM"

1952 : Nous lançons une souscription pour "**Ma Bretagne**".

Deux éditions vite épuisées. Un brillant succès littéraire dont vous avez été les promoteurs.

1966 : **L'Hosanna du Shalom**. Plusieurs ont écouté la bande (enregistrement d'amateur, 43 minutes d'audition) que nous avons décidé de faire paraître sur disques (réalisation de la Compagnie française du son "Decca").

Nous diffuserons ainsi l'œuvre jugée la plus originale de notre collaborateur le chanoine Eliès, grand prix littéraire breton, membre titulaire de la Société des poètes et artistes de France.

Dans le cadre de la visite de Sa Sainteté le pape Paul VI à Jérusalem, elle exalte, en vers modernes, la paix, la famille, l'œcuménisme, la fraternité humaine.

M. Héraud, professeur d'art dramatique, avec son clair talent, donne à l'ensemble une allure d'épopée.

M. Ameller, directeur du Conservatoire national de musique de Dijon, encadre les poèmes de compositions vous entraînant vers des harmonies d'une sublime grandeur.

Souscrivez et faites souscrire au disque **Hosanna du Shalom** ! 20 francs, à adresser au C.C.P. 172-94 Limoges, à M. Léon Mingotaud, 9, rue Dupuytren, 87 - Limoges.

BIBLIOGRAPHIE

BRETAGNE DE LA MER

A ce moment vient de paraître un livre d'Henri Queffélec, notre écrivain de la mer, qui nous invite cette fois, non à une exploration à travers les sites terrestres, mais à une grande croisière à travers les océans du globe.

C'est une véritable revue de toutes les richesses que révèle un monde mystérieux. Mais l'auteur ne vise pas seulement à nous en faire prendre connaissance, il veut aussi nous faire aimer la "grande bleue" qui en est la source. Le plaidoyer est aussi persuasif qu'éloquent. Il justifie pleinement le sous-titre : **Raisons d'aimer la mer**. Comment les exposer toutes ici ? Comment opérer seulement un tri ?

Lisez plutôt l'essai, un opuscule de 150 pages édité à Paris, chez Wesmael-Charlier, au prix de 15 francs.

Il est spécialement recommandé aux congressistes de Brest du stage de culture bretonne : **Bretagne de la mer**.

COUP D'ŒIL SUR LE BLEUN-BRUG DE SIZUN

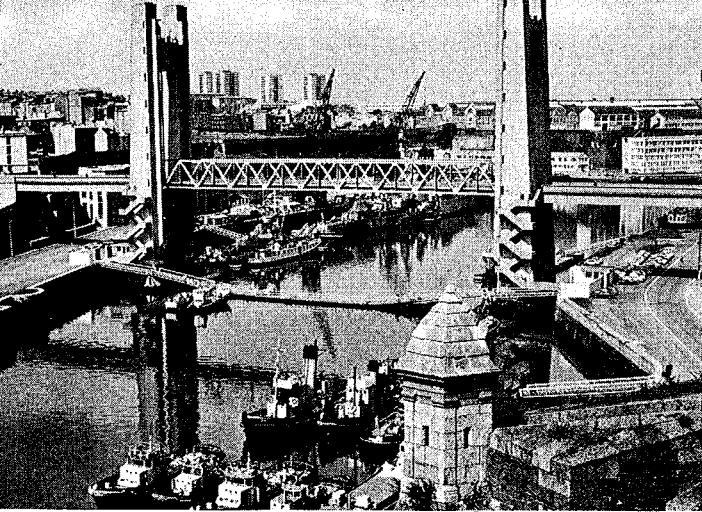
Contrairement à l'adage qui veut que fête déplacée soit fête manquée, le Bleun Brug de Sizun, prévu pour le premier dimanche de juillet, s'est révélé une manifestation splendide le 28 août.

La beauté du cadre et de l'ensemble monumental, dont nous avons déjà parlé, n'explique pas tout dans ce succès. La volonté de la population de pratiquer largement l'accueil et de faire grandement les choses rend mieux raison des résultats. Où vit-on un comité local plus organisé et des gens plus empressés à recevoir leurs invités ? La décoration des rues et des maisons, la présentation générale de la petite ville dépassaient tout ce qu'on avait vu jusqu'ici : partout des fleurs, des guirlandes, des oriflammes, des petits drapeaux bretons, aux carrefours principaux des arcs de triomphe.

On peut compter par ailleurs comme choses marquantes la grand-messe par la puissance et la résonance du chant de la foule dans un vaisseau de petite cathédrale, le choix du terrain de Gervénan pour la séance de l'après-midi, où les spectateurs avaient comme fond de scène la grande flèche de l'église à 1500 mètres et à l'arrière-plan en barrière d'horizon les montagnes d'Arrée, un spectacle folklorique où prédominaient pour une fois les danses chantées que menaient avec brio les vedettes du "Kan ha diskant" de Scrignac, de Plougastel et de Sizun même (un nombre plus restreint que d'habitude de cercles et surtout de bagadou permettait aux groupes présents d'exploiter plus à fond leur répertoire) ; le jeu scénique sur le thème rénové de "Mein Santel Breiz", des pierres sacrées de Bretagne, qui vit défiler sur le podium près de 150 acteurs. Dommage qu'ici une pluie fine gâtât un peu l'effet ! Les gens étaient si disposés à faire écho aux cantiques donnés sur scène.

Heureusement que cette ferveur de chant se retrouva tout le long de la grande procession qui achemina vers le bourg par des chemins détournés, dignes d'une TROMENIE, l'immense théorie serpentante des croix, bannières, statues et reliquaires portés par plus de vingt délégations paroissiales de tous les environs.

C'est en plein air devant l'église, du haut de la galerie de la porte monumentale, que Mgr Favé donna le Salut et le petit mot de clôture. Ses dernières paroles furent pour souligner l'extraordinaire esprit d'accueil que tous les congressistes avaient trouvé à Sizun. C'est là peut-être qu'il faut chercher la caractéristique de ce Bleun Brug qui ne le céda par ailleurs à aucun autre par sa belle tenue et l'impression profonde qu'il laisse et dont ces lignes trop brèves ne rendent pas assez compte. Aussi pensons-nous y revenir.



LA BRETAGNE ET LA MER

Au moment où nous écrivons, la session de culture de l'Université Bretonne d'été (29 août - 3 sept) bat son plein, à l'école de la Croix-Rouge de Brest, avec une centaine de congressistes permanents et une cinquantaine de participants à l'une ou l'autre des conférences. Nous avons le tiers de plus à Quimper l'an dernier, et presque tout autant à Lorient en 1966, mais la proportion des membres de l'Enseignement libre est restée la même, c'est à dire majoritaire.

En général, le public brestois, cependant bien informé par la presse, a peu donné. Est-ce à cause du lieu, qui n'était pas le centre de la ville, mais la bordure entre Kerinou et Lambazellec ? c'est plausible, mais ce n'est certainement pas à cause des thèmes des conférences qui étaient du plus haut intérêt, ni de la qualité des conférenciers dont la plupart étaient de grande classe.

Tous les problèmes posés par la Bretagne et la mer ont été tournés et retournés sous les aspects les plus divers par les uns et par les autres, chacun selon son charisme propre : personnalités politiques, ou religieuses, techniciens et spécialistes des questions maritimes, professeurs d'histoire, de géographie, de littérature et de toutes sciences nautiques.

L'ensemble de l'enseignement dispensé, forme une synthèse impressionnante dont il nous est impossible de rendre raison en ce compte rendu sommaire de la dernière heure.

Nous nous proposons d'y revenir dans le prochain numéro.

Henchou da Vond da Zoué

Ar homzou man a zo tennet diouz eur brezegenn greët e iliz Sant Vaze Montroulez e kenver goueliou Bro-Dreger d'an 14 a viz eost diweza.

Ya, ma breudeur, meur a hend a zo digor dirag peb kristen da vond warzù Doue : henchou koz hag a zo bet neve gwechall, henchou neve hirio hag a vo koz warhoaz. Med war an henchou-ze a gas d'an hini cma e ano kenta ar Wirione dreist peb Gwirione, ar Vadelez dreist peb Madelez, ar Haerder dreist peb Kaerder, n'heller ket hada, n'heller ket destum nag ar Gaou nag an Droug, nag ive netra louz ha divalo. War ar poend diweza ma e fell d'in poueza eun tammig

Lod a gred e vefe gouest an den da veva euruz heb kaoud war e dro na koantiri na bravente. Talvoud a rae ar boan neuze d'an otrou Doue beza hadet a vil vern dre ar Bed kemend all a draou kaer evid plijadur daoulagad, dioukouarn ha skianchou an den, dudi e spered ha joa e galon ?

Talvoud a rae ar boan d'ezan beza roet d'an den nerz hag ijin awalh da groui d'e dro gand e zaouarn ha gand e spered, diwar lanz e galon, kemend a draou kaer, a zo egiz eun elfenn euz kaerder ha gened an aotrou Doue e unan ?

Ma breudeur, kemend bro, hag on bro Breiz-Izel egiz ar re all, a zoug merk an Hini eneus krouet peb tra.. Dougen a reont ive merk an dud a vev enno. Ni a gave, n'eus ket pell zo c'hoaz, e peb korn euz Breiz, merk ha liou gouenn-natur ar Vrenoted en o farlant, en o soniou ha gwerziou, en o gwiskamanchau, en o doareou da zansal, da gana pe da zoni, en o doareou da zewel tier ha da renka anê en diabaz, d'aoza boued ha d'e zebri, d'ober war dro al loened ha bep seurd labour.

Perag an doareou-ze, hag a oe mad deh, ne vefent ket mad ha brao hirio, ma vefent lakeet da zigoueoud ouz ar pezh a houlen an dud a vreman hag a zo evid joa ha kontentamand o halon ?

Danvez gwella aezamand hag eurusted ar Vretoned en amzer vreman a hellfe beza dibabet ha trohet ' barz ar pezh he deus c'hoaz talvoudegez awalh en traou koz da zervicha d'an eil rummad tud warlerh egile en or bro Breiz-Izel.

Ober evelse n'eo ket pellaad diouz Doue ; tostaad, ne laran ket, ouz an Hini ema ennan feunteun peb kaerder ha peb pinvidigez gwirion.

F. M.

RANN-GALON

Eur garantez am-oa, hag eñ 'zo eet d'an arme.
Echu eo ar brezel ha va esperañs ive.
Ar re all deut d'ar gêr, va hini zo chomet,
Maro war ar mene, war an douar skarnilet.

Na peseurt levenez ne hellin-me kaoud biken,
Pa'z eo bet torret din va fresiusa chadenn.
Chadenn ar garantez hag a rae va oll vuez,
Evid va jadenna, er glahar, en ènkrez.

Mervel evid ar vro, a zo eun dra enoruz,
Méd mervel' zo mervel ha mervel' zo glaharuz.
Eur horv eet d'an douar, méd diou galon 'zo lazet.
Diou vuez'zo torret, diou yaouankiz diskaret.

Louis BODENEZ.

Ar ganaouenn nevez-mañ, war eun ton kaer meurbed, a hell beza klevet, gand teir ganaouenn all, diwar bluenn ar barz Louis Bodenez, war eun disk bian, nevez deuet er-mêz. Kanet ea gand moueziou dudiuz Maharid L'Hour hag he hoar euz Plouedern. Evid kaoud an disk, skriva da : Mlle L'Hour, Kenkiz-Meur, 29 N - Plouedern.

SKOL DRE LIZER

War blasenn ar marhad

Gwechall, devez ar marhad a oa evidon eun devez plijadur, pa yeen gand mamm-goz ha tad-koz da brena eur pemoh bihan da lakaad el loñchig, a-dreñv an ti.

Erruet e plas ar marhad, e oen souezet o weled an oll goefou gwenn e-kichen ar staliou-gwerz.

Aze e oe beh pa oe red choaz al lonig paour.

Mamm-goz a lavare kemer eun diskouarn sonn, ha tad-koz, eun reun-berr. Farsuz e oa o hlevet o vreutaad, dindan mousc'hoarz ar marhadour.

Erfin, en em glevent evid prena unan, ha kerkent e oe taolet e-barz ar hased. Truez am-oa ouz al lonig, kement e youhe.

Goudeze, i en em zispartie. Mamm-goz a yee da glask koefou nevez war ar blasenn vihan, ha tad-koz a gave eur hamalad da vond da eva eur banneig bennag, ha me, kuit war e lerh da glask ive va lodennig dour livet, memez dindan daoulagad mamm-goz.

Bremañ, kenavo d'ar moh bihan ! Al loñchig a zo bet freuzet hag an dud n'o-deus ket ezomm mui eur pemoh evid nem vaga. Kenavo ive d'ar marhadou plijuz.

Dell R. BARGAIN.
Miz Even 1966.

Or skoliad Jean-Jacques, studier, euz ar Gacilly, Morbihan, a skriv deom :

Kelenner ker,

Tremenet em-eus, e Roazon, an arnodenn vrezoneg (evid ar vachelouriez). An arnodenn e-neus greet goulennou ouzin diwar-benn penn kenta pezh-c'hoari « Tangi Malmanche » : Gurvan ar Marheg estrañjour (lennadur, troidigez ha goulennou diwar-benn ar yezadur).

Goudeze, goulennet e-neus diganin hag anaoud a reen « Ar Baganiz », petra'oa « Ar Baganiz » hag e peleh e oant o chom. Eüruzamant, anaoud a reen mad a-walh kement-se.

Kredi ' ran e tremenas ervad-tre an traou, ha kontant meurbed on da veza eet d'an arnodenn-se, ha kement-se gras d'ho kenteliou.

Ho trugarekaad a ran kalz evid ar pezh ho-peus greet evidon.

JEAN-JACQUES,
Miz Gouere 1966.

KANV

Ar "Skol dre Lizer" a zo bet e kañv, er bloaz-mañ. Daou euz he skolidi a vremañ, a zo eet da anaon, hag euz ar re wella, ar re aketusa da heulia or henteliou.

Da genta, an Aotrou **Hinterschin** euz Montrouge (Seine). Echu e-noa, abaoe pell' zo gand "Le Breton par l'Image" ha "Deskom brezoneg". Bremañ e oa krog gand levr "Per Trepos", p'eo deuet an ankou d'e skei. Ouspenn 80 vloaz e-nevoa.

En e lizer diweza, e skrive din :

« Je persévère dans l'étude du breton, bien que je n'espère guère à le lire couramment avant la fin de mes jours. Mais il faut se tenir prêt à mourir et vivre comme si on était immortel, et à la grâce de Dieu... »

Troet e-noa dija e galleg, dre skrid, levr Jakez Helias : "War drêz ha war vég", ha me hell asuri deoh e teue brao kenañ e droidigeziou gantañ.

● Egile all on-eus kollet, sammet ive gand an ankou, eo an Aotrou **Aristide Le Hénaff**, o chom e Laval, 25 bloaz n'e-noa kén, mond a ree gantañ, aketuz, e labour brezoneg en-dro, ha deuet e vije bet buan da veza eur skrivagner ampart. Ginidig e oa euz Lanvellec (C.-d.-N.). Plijet gand e bried digemer amañ or gwella gourhemennou a gañv.

● Pebez glahar eo bet deom c'hoaz reseo kelou euz maro an **Intron Laurent**, pried or mignon ha kenlabourer, an Aotrou **Per Laurent**, diframmet buan ha didruez euz kreiz he famill niveruz. Marvet eo evel eur zantez, ha n'eus douetañs ebed, e vije bremañ e gloar ar Baradoz. Plijet gand an Aotrou Per Laurent hag e vugale reseo, euz perz oll dud ar Bleun-Brug, o haloneka gourhemennou a gañv.

Doue ra bardono d'an Anaon.

EUREJOU :

Laouen om, o houzoud eo bet eureujet, d'an 28 a viz Gouere, Michel Philippe, mab an D^r Philippe euz Treboul, Iz-Rener Bleun-Brug Kerne, gand an Dimezell Poisson.

● An dimezell Marie-Josèphe Liberal, merh an Intron Liberal, pried an D^r Liberal, adsaver ar Bleun-Brug (Doue r'e bardono) goude ar brezel diweza, he-deus nevez resevet ive sakramant ar briedelez.

● Ha Mona Coulouarn, merh or mignon na kenlabourer, an Aotrou Coulouarn, kelenner e Roazon.

D'an oll dud nevez-se, or gwella gourhemennou.

LEVRIOU NEVEZ

Or mignon ha kenlabourer Ernest ar Barzic, a zo lijer e bluenn, koulz e galleg hag e brezoneg.

Nevez embannet e-neus : « Jean Choleau, son œuvre. La Fédération régionaliste de Bretagne » : 65 pajennad moullet brao, êz da lenn hag a zêsko deoh piou eo ar Breizad kaloneg "Jean Choleau". Er memez e teskoh istor an Emzao breizeg e-doug hanterenn genta ar hantved-mañ.

Goulennit al levrig digand : "Imprimerie Simon, 14, rue du Pré-Botté, Rennes"

KORN AL LIZIRI

Morsang-sur-Orge (S.-et-O.).

Aotrou Chaloni,

Ma c'hoar-gêr, Mari Scavennec deuz Koat-Dero, he-deus laket digas din ho levr "Penhoad" (1). E lennet 'm-eus penn-da-benn gand aked hag ar brasa levenez.

Da genta, va oll gourhemennou ! rag al leor a zo skrivet gand eun dorn a oar rén ar bluenn gand kemend a zurente hag Yvon Bourhis o rén e alar.

Da houde, bue al labourerien douar e "Penhoad" 'zo displeget gand ar vrasa gwirionded. Kalz re all'raozoh, o-deus skrivet war ar poent-se, mez, evidon, hini ebéd n'e-neus greet gand kemend a aked hag a wirione.

'Veldoh, me'zo ganet ha bet savet ez-vihan 'touvez an dud-se (2). 'Vel-se 'houzon pegement a boan, mez ive pegement a blijadur o-dos an dud gwechall o labourad kri war ar hornig-douar-se.

An dud neuze, koulz lavared oll, a gare Doue hag e Iliz, ar Zent koz, o douar hag o loened.

Ma 'oa poaniuz al labour, an disterra tra 'rae dezo kana ha c'hoarzin laouen, dreist-oll pa deue o halon da domma gand nerz eur banne.

Allaz ! an amzer a dremen buan, hag an traou kalz founnusoh c'hoaz. An dillad glaz, ar hoefou dantelezet 'zo stlapet dreist ar harz ; ar feiz a zo war an dinerz, hag ar pezh a zo glaharusoh, ar yéz, or brezoned, a zo skubet er-mêz an ti — "Marguerite" he-deus bet ar gonid.

(1) "Penhoad" Levr savet e galleg gand an Ao. Ch. Mevellec, La Salette, Morlaix, Fin.

(2) Tregourez, Fin.

Ma skrivan deoh e brezoneg eo ' vid diskouez deoh e talhan soñj deuz ar yéz desket din war barlenn mamm.

Koulskoude, abaoe an oad a 16 vloa n'am-eus ket bet "flasket" kalz douar Breiz-gand ma zreid plad, mez, yez ma bro hag he hustumou 'zo chomet gwriennet don em halon 'vel eur ween-dero yah en douar mad.

Biskoaz n'am-eus darempredet skol vrezoneg ezéd. Ne laran ket eta on gouest da skriva hep faziou. Lennet 'm-eus kalz, mez n'am-eus gwelet biken eul levr reolennoù (grammaire).

'Raog ar brezel 14 an oll en or bro a gomze brezoneg. Tano ' oa neuze ar re a ouie galleg, ha peseurt galleg pôtr kêz !

Eun dra ' lez ahanon soueet hirio : Perag n'eus ket bet digoret abretou skoliou 'vid kelenn or yéz ? Biken, evidon, ar brezoneg ne vije bet hirio war ar "vaz-kañv" ma vije bet greet skol vrezoneg, abred a-walh, er patronachoù hag en tiegezioù...

Bremañ ' houlenner digeri skoliou. Mez piou o darempredo ? Ar vugale hag ar re yaouank dindan ugent vloa, n'ouzont deuz ar brezoneg nemed eun nebeud gerioù paket gand ar re goz ' veldom o komz etrezo.

Neket pa vez diskoachet ar had eo e laker an tenn er fuzul : gand he skasoù hir, al loen-se a ya fonnuz war an diswél...

Pa oan krouadur ne gomprenen nemed or brezoneg, hini Kerne. Brezoneg Leon pe Dreger, ha dreist-oll hini Gwened ' oa ' vidon ken d'ez da intent ' vel an arab en devez hirio. Hini ar veleien zokén, en o frezegeñnoù sul, a dreuze ma skouarn hep steki ma spered.

Diweatoh, p'am-oe laket ma ' foan da lenn, diweatoh c'hoaz, e-pad ar pemp bloa war ' n-ugent martolod tremenet ' kreiz Bretoned a bep leh, on deuet d'en em voaza deuz an oll yezou. Mez o lenn pe o komz, e choman c'hoaz gwall rouestlet gand gerioù ' zo, dreist-oll gand ar re neve krouet evid gwellaad ar yéz.

Eun devez, ma daoulagad a goueas war eul levr anvet : "An Aotrou Binbochet e Breiz", skivet e brezoneg neve. Kondaonet ' oan bet d'e zerri hep galloud kompren ! !

Lenn ' ran c'hoaz bep Sizun, pennadoù skrivet gand Pèr Helias war gazetenn "La Bretagne à Paris". Re stard eo din ive heulia ar skrivanier-se.

Gouzoud mad a ran... ar brezoneg komzet e Breiz e-pad pempzeg kant vloa, e-neus dastumet kalz re a herioù galleg aliez diskrohenet. Gwelloc'h e vije bet deom beza unanet abaoe pell 'zo ar peder rann-yéz, rei eun ano deread da bep tra, kroui levrioù ha digeri skoliou.

Allaz ! Aliez ne weler an droug nemed pa ve greet. "Neket pas ve tavet ar glao e tigorere an disklaouer."

M'am-eus dalhet mad d'am feiz, d'am yéz ha da oll gustumou Breiz, ne garfen ket koulskoude gweled distaga or Bro deuz Bro-Hall, evel a zoñj lod. Ma trid ma halon pa glevan ar biniou hag ar vombard, me 've heuet, er kontrol o klevet an "twist" ; ma kendalhan da gared an tonioù braz er gousperou, ha kanaouennoù Sant Gregor en Iliz, ne houlennan get dizober ar pezh a zo bet greet...

Lezet ahanon bremañ d'ho trugarekaad 'vid ho madelez en or-heñver. Plijadur am-oa bet ouz ho kweled e pardon Itron-Varia Pontouar (Tregourez)...

Lavaret eur bedennig 'vidon, a vare da vare : unan vihan greet ganeoh 'vo kalz galloudusoh eged dég hir greet ganin. Evidom, paket gand ar gozni, eur "an disparti etre ar horv hag an ene", a deui buan, siwaz ! 'Vel ' lavare ar hatekiz brezoneg : "N'ouzom nag an deiz, nag an eur, rag-se e tleom beza ato prest da rei eun ene mad da Zoue".

Me am-oa eun tad kaloneg (Doue d'e bardono) maro d'e zeiz vloa ha daou-ugent. N'oa bet biskoaz er skol. D'e bemp bloa ha tregont e teskas lenn gand eur hamarad. N'eo ket deuet d'ober eur maout, pell ahano, mez gouest eo bet d'en em denna, pegwir e-neus bet desket din, d'am breur ha d'am hoarezed ar hatekiz penne-da-benn, bep noz grasou, bep sul lennadur an Aviel, daoust d'ar vrasa skuizder. Va mamm baour, warlerc'h labourioù dreist he galloud, "a boueze butun gand he 'fenn" o klask en em zifenn diouz ar hoant kousked.

'Velse ' oa an traou war ar mêz gwechall ! Bernioù bugale ouspenn ha sikour ebed euz nebleh.

Ablamour da-ze, kalz a vije kaset abred da bôtr-saout, da vous, pe da vevel bihan.

Kalz ive, deuet war an oad, a yae da labourad er hêrioù braz pe war an henchou houarn. Tud kaledet gand al labourioù rust hag an diouer o-deus greet ' vid Bro-Hall soudarded kaloneg ha reiz.

E Tregourez, daouzeg ha tri-ugent lahet ! ! (Doue d'o 'fardono) : ouspenn unan war ugent ! ha ma vefe diskontet ar re goz, ar vugale hag ar merhed, e hellfem lavared ' zo chomet war an dachenn eur zoudard war daou ! ! !

En desped da ze e kaver c'hoaz tud da lavared n'om ket Gallaoued ! N'o lakefen ket zokén da rén kezeg, rag memez ar garg-se a houlenn furnez.

Y. CORIOU, euz Tregourez.

On oll lennerien ne vezint ket, marteze, a du gand oll vennozioù or henskriver. Med pep hini, sur on, a anzavo ez eus gantañ eur brezoneg euz ar henta (n'on-eus kemmet nemed ar skrivadur) hag ivez e-leiz a vennozioù fur. Talvezoud a ra, neketa, reseo liziri brezoneg heñvel ouz al lizer-mañ. Trugarez d'an oberour.

**

MOUAR DU |

Ar mouar du ouz ar haeou
' Zo braoigou,
Mad da zuna ' vel sunigou.
Me a jome pell d'o zaoura
Hag e teuzent evel ar mél
E va genou,
E va gouzoug hag em horvig.

« Pebez bañvez ! Pebez friko !
Petra ' c'hoari ganéz hirio ?
Ne zebrez tamm ebéd d'az merenn !
Ne gavez ket mad da geusturenn ? »

« O eo, va mamm ! Méd e Kerber
Harp er chapel ez eus mouar :
Re zruz, re deo ! Evel mesper !
Mouar du-pod, heoliet klouar ! »

Me ' azeze en o-hichenn,
Harp er feunteun, war eur zichenn,
Unan ginvi, unan glaz-beuz,
En-dro d'am fenn ilio ar hleuz.

Dre ma kane al laboused
Ha goueriou bali ar Roz,
Me a leze drant, va spered
Da hournijal em Baradoz.

Hag e kendalhe ar mouar
Da garga din va hov a-béz.
Nag edon pell diouz an douar
En eur havel leun a berlez !

« Perag ?... Selaou ' ta va dén :
Bremañ p'out dizro
Perag ne dardez kén
E disheol ar wezenn zero ?

Perag ? Petra d'ober 'ta ?
Labourad ?
Gwechall ive, pennad !
Ez-poa labour d'en em skolia.

Ar mouar a zo heñvel
Ouz ar mouar a wechall.
Kaniri ' zav d'az kervel
Heñvel.

Perag ne jomez ket eun tachad d'azeza ?
Perag ne jomez ket d'o zañva,
Ar mouar du ?
Evel gwechall, evel gwechall
Réd eo gouzoud diskuiza.
N'eus doare welloh d'hen ober
Eged kemer en-dro sichenn Kerber. »

°°

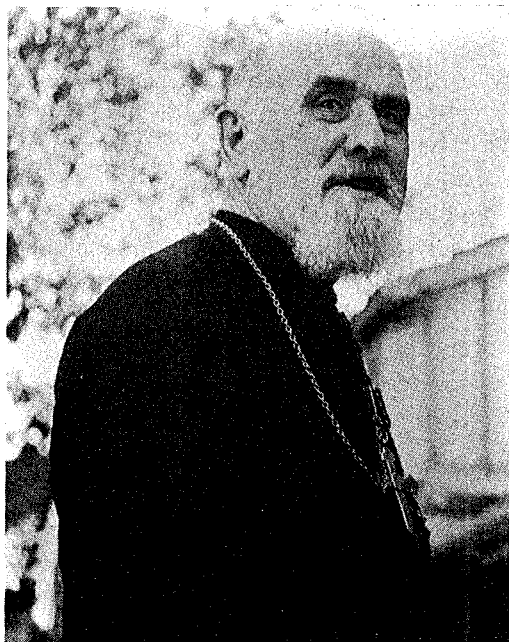
« Ma vijen gwelet
Hanter gousket
Hanter abafet
Gand mouar
Klouar,
Petra ' ve soñjet ?...
An dud
' Zo yud ! »

Hag abalamour d'an dud,
Hag abalamour d'ar vrud
E lezer an traou gwella
Héb o zañva,
Hag ar wir levenez
Evid bidanellerez !

MAB AN DIG.

GERIOU DIËZ. — **Mouar** : des môres ; **kae, ar hae, ar haeou** : haies ; **sunig, sunigou** : sucettes ; **saoura** : savourer ; **bañvez** : banquet ; **keusturenn** : ragoût, cuisine ; **Kerber** : Saint-Pierre-Quilbignon (Brest) ; **mesper** : nèfles ; **eur zichenn** : un piédestal ; **unan ginvi** : un (piédestal) de mousse ; **gouer** : ruisseau ; **goueriou** : des ruisseaux ; **bali ar Roz** : l'allée de la colline ; **drant** : gai ; **tarda** : s'arrêter ; **perag ne nardez kén ?** : pourquoi tu ne t'arrêtes plus ? ; **pennad** : interjection chère à Mab an Dig : sapristi ! ; **kaniri** : du chant ; **eun tachad** : eur pennad amzer ; **yud** : cruel ; **ar vrud** : le qu'en dira-t-on ; **bidanellerez** : des sornettes.

Diweza Eskob Kweiyang



E anavezet mad am-eus. Brevet am-eus gantañ, nebeud araog e varo, èn eun ti Frered, e Betani, e parrez Ciboure, e-leh m'edo aluzenner abaoe 1952.

An Aotrou Arheskob **Larrart**, eun Euzkarad (Bask) a ouenn vad, a oa èn em dennet eno abaoe ma oa bet kaset er-mêz euz Bro-China. 68 en-devoa neuze. Nevez eet eo da anaon, d'e 82 vloaz, d'ar 14 a viz Gouere 1966.

Da geñver maro an Arheskob misioner-se, eo deuet din ar hoant da skriva ar pezh am-eus bet klevet gantañ diwar e vuzellou.

Miz Mae a yoa èn e gaerra. Ledet en-doa e vantel hlaz, marellet a vleuniou, war Euzkadi a-béz.

Ar gwenilied, evel luhed du, a dremene dirag va frenestr digor, èn eur lakaad an êr da dregerni, gand o youhadennou skiltr.

Eun taol war va dor :

— Deuit tre :

Eur hoziad daoubleged war eur penn-baz a deu e-barz : an Aotrou 'n Eskob Larrart. Plijoud a ra dezañ dond da varvaillad ganin bep an amzer. Pa n'hellan ket mond betegennañ, e teu betegennon.

Med ne ouie nemed eur gaoz : E vision, du hont, e Bro-china. Kaset eo bet kuit euz ar vro evel eun torfetour, gand ar gomunisted. E galon, avâd, a zo chomet eno.

« Torgennou, menezioù, emezañ, evel ar re a welit aze tro-dro d'ar "Runa". Va hristenien ? : labourerien-douar, o chom e tiez bian, e-kreiz parkadou riz èn traoniennou gléb... Heol tomm èn hañv, yenijenn, erh, er goañv. Med, dre oll, bepred, halonou tomm, kristenien ha paganed mesk-a-mesk.

« Pa reen tro va eskopti, atao war gein va inkane, dre henchou fall, pebez digemer e pep ti !!! Eur plas a veze evidon ouz taol, kerniel braz-braz da vutuna, pedennou asamblez er zal goude koan, eur pallenn war an douar noaz da gousked, e-pad an noz. N'eus ket, er vro-ze, a weleou, zokén evid an eskibien. »

Eur vuez evel-se, e-doug 43 vloaz a ree dezañ kaoud droug ouz êzamañchou ar vro-mañ.

Alïez her gwelen o skuba e di (n'en-doa matez ebed), o tresa e zillad, o walhi e lienach, evel ar paourra euz an dud.

E-keid-se, dalhmad, e spered a veze pell-pell. Ha pa denneh anezañ euz e huñvreou, eh huanade :

« A ! mantruz eo ! Rivinet eo va labour ! Kelou ebed euz va bugale ! E peleh emaint ? Petra e teuont da veza, beleien ha kristenien ?... Da genta e hellen skriva dezo, kaoud kelou diganto. Abaoe pell 'zo, gér ebed... Siwaz ! Siwaz !...

« N'eus deuet ganin ahano, sellit, nemed ar vaz-mañ. Trohet eo bet din, eun deiz, gand unan euz va hristenien p'edon gantañ o pourmen e zouarou. Liou an tan a weler c'hoaz, gwelit, war he fenn kamm... »

Hag e lake din ar vaz e-tre va daouarn, din da weled mad liou suliet an tan... war e "vaz eskob".

Ar muia ma klemme eo abalamour d'e zaoulagad.

« Tost eo bet dezo mouga din sklerijenn va daoulagad !

— Piou ' ta, Aotrou 'n Eskob ?

— Ar gomunisted... Re a boan o-deus bet greet din. Daou zevez ha c'hweh-ugent eo bet padet ganto va barnedigez !... 122 devez, ne lavaran ket diouz renk, em-zav euz ar mintin beteg an noz, e-kreiz eur blasenn... tud ouz va zamall dirag ar gristenien hag ar baganed bodet èn-droi din... hag hini anezo ne grede lavared netra evid va difenn... nann, netra ! netra !

— Ha petra ' veze tamallet deoh ?

— Kapitalist ! Suna gwad ar bobl ! Eur muntrer !... Mad da veza krouget !... Hag e lavaran dezo : Méd, lazit ahanon ! N'em-eus aon ebed rag ar maro... Morse, avâd, n'o-deus kredet, na skei ganin, na va 'akaad a-zistribill war bouez eur gorden, evel ma reont da re all...

Beza diskaret gand eun teun en ho kein, n'eo ket eur seurt tra! n'eo ket beza merzer!! Med, beza lakat a-zistribill ouz eur gorden stag ouz ho preh pe ouz ho meudou... ha chom evel-se beteg koll ar skiant, an dra-ze a zo eur verzerenti... ouz an dra-ze eo am-boea aon.

— Hag ez eus kalz euz ho kristenien hag o-deus bet da houzañv evel-se?

— Ya! e-leiz. Kalz a zo marvet pe a zo o tizeha e kampou a vizer, gwazed ha merhed. Darn a veze spontet, a goll e fenn o soñjal e hellent, pa zoñjfant an nebeuta, beza merzeriet evid eun dister-dra, evel bugale Mong.

— Bugale Mong?...

— Ya. War zigarez m'oa o zad perhenn d'e zouar ha m'o-doa darempred gantañ, e oent savet o zri, a zistribill war-bouez o breh kleiz, ha lezet evel-se e-pad meur a eurvez, ar youh en-dro dezo hag an taoliou baz o koueza warno, beteg m'o-deus asantet kondaoni o zad. »

**

Bemdez e veze gantañ eun istor bennag euz ar seurt-se. Ha bepred goude beza he hontet din eh huanade : « Paourkêz tud! Paourkêz tud!... Mond a ran da zod pa zoñjan enno. »

Hag e kendalhe. N'helle ket en em vired :

« Eun devez, Tcheng a deuas d'am havoud : "Aotrou 'n Eskob, emezañ, deuet on da houlenn diganeoh an aotre d'en em grouga. Va henderv a zo bet paket gand ar gomunisted. Lakat e vo a-zistribill war bouez e veudou beteg ma tiskuillo ar re all eus e familh. Ne bado ket dindan ar boan. Diskuillet e vezin gantañ. Greet e vo din kemend-all. N'am-bo ket nerz kalon a-walh da jom peoh. Gwelloc'h ganin mervel..." Va faourkêz dén, emezon dezañ, arabad dit koll da benn evel ma rez. Da genta, n'eo ket sur e vijez diskuillet. M'az-peus re a aon, teh kuit d'en em guzad.

— Mond kuit, Aotrou 'n Eskob, med da beleh? N'heller ket chom kuzet atao. Deiz pe zeiz e vezer paket, ha neuze 'vez gwasoh ar stad... N'am-eus aon ebed rag ar maro. Aon am-eus, avâd, da ziskuillo ar re all : va herent, va amezeien, va mignoned...

— Lak da fiziañs e Doue, va mab. Eñ az tiwallo pegwir eo ken eun da goustiañs, pegwir eo ken braz da garantez evid da nesa. »

Mond a reas diouzin sioullaet eun tammig.

Nebeud goude e houlennis euz e gelou digand e berson.

« Abaoe eiz devez, emezañ, e vez bemdez o komunia... »

Edon warnez koll ar zoñj anezañ pa deuas, eun deiz, unan bennag d'ar red d'an eskopti :

« Aotrou 'n Eskob, Tcheng a zo maro!

— Petra 'ta 'zo erruet gantañ?

— Kavet eo bet ouz ar groug dindan eur wezenn, er hoad.

— Paourkêz Tcheng! Doue ra bardono d'e anaon. »

**

« Pegeid oh bet e Bro-China, Aotrou 'n Eskob?

— Euz 1909 da 1952. Er bloaz diweza-se, goude beza bet tri bloaz dindan galloud ar gomunisted, on bet ganto kaset kuit euz ar vro.

— Kalz beleien Chinaeg a oa en hoh eskopti?

— Euz daouzeg ma oant da genta, ez oa eet o niver beteg tost da gant. Pevar anezo a oa bet lakat d'ar maro. Petra eo deuet ar re all da veza abaoe?

— Hag ho kenvreudeur eskibien?

— Eveldon int bet kaset kuit, da vihana ar re ne oant ket euz ar vro.

— Bretoned a oa ive ganeoh?

— O ya. Meur a hini. Hag etre Basked ha Bretoned e vezem aliez oh ober an hég an eil ouz egile. Unan anezo, va amezeg, eskob e Anlung, an Tad Carlo, euz eskopti Sant Brieg, a deuas da vervel tost d'am zi. Edo ar gomunisted ouz her has kuit euz ar vro pa gouezas klañv ganto a-héd an hent. Mervel a reas hep eur hristen war e dro. Neuze e oe kaset din e gorv maro. Lakaad a ris anezañ en eun arched digor, e-kreiz an iliz-veur. Dond a reas eur bern kristenien, diwar-dro, da bedi dirazañ. A-benn eun devez e oen mantret : Baro hir ha founnuz e-noa. Méd eet e oa koulz lavared da netra!... Petra 'ta 'oa digouezet? Ar gristenien, evid kaoud relegou anezañ, a ziframme digantañ, pep hini, eur varvenn bennag. Evid mired outañ da goll e varo, a-béz, e oe red din poentenna ar golo war an arched... Paourkêz Tad Carlo!... Er Baradoz ema bremañ. Eno ema va oll vignoned... Ha me amañ war an douar!! Peur 'ta e teuo ive an Aotrou Doue d'am herhad?... Ya, peur?

— Ho klevet em-eus ive o komz euz an Tad Lanco? Setu eun ano Breizad all!

— An Tad Lanco, ya!... Euz eskopti Gwened eo hennez. Beo eo c'hoaz; du-hont en eun tu bennag war-dro enezenn ar Gêrveur e tle beza hirio o chom. Eveldon e-neus ranket mond kuit euz Bro-China... »

**

Eun deiz e krogas evelhenn :

« Lavared ho-peus din ez oah ginidig euz a gichenn kastell-Paol. Neuze 'ta ho-peus anavezet an Aotrou 'n eskob de Guebriant?

— Ya 'ta! e anavezet mad am-eus hag e glevet meur a wech o prezeg. Bet on ive, aliez a-walh, o pedi dirag e vez, e iliz-veur Kastell-Paol.

— Eur Breizad a ouenn vad! emezañ, eun eskob santel, eun dén gouest hag enoruz. Gouzoud a rit eo bet rener meur on Urz?

— Ya. Med hirio c'hoaz ho-peus eur Breizad all ouz ho rén, neketa?

— An Tad Queguiner. Eun dén gouizieg, mar deus unan... keid ma vo Breiz hag Euzkadi, gweled a rit, an Iliz a gavo misionerien.

— Ha danvez eskibien, ive, Aotrou 'n Eskob! »

Hag e krogas da c'hoarzin, evel ma ouie ober, pa veze lorch ennañ.

V. S.

Marvailhou a vro Euzkadi

Peb bro, peb rann-vro he-deus he marvailhou. Darn anezo o-deus an hevelep orin, darn all ne gaver e nebleh all.

Kutuillet em-eus evidoh eun nebeud marvailhou berr a vro Euzkadi.

Ne houzer ket kalz a dra diwar-benn orin Euzkariz (ar Vasked). O yéz, ken nebeud all, ne houzer ket a beleh e teu.

Daoust dezi beza koz kenañ, ouenn ar Vasked, hervez eur studiaden nevez hreet gand eur gouizeg Amerikan, a zo unan euz ar gouennou tud digemmeska a zo er béd. Dalhet o-deus d'o yéz, d'o gizioù, hag ive d'o marvailhou.

N'eus ket, a gornandoned evel re Vreiz e marvailhou Bro-Euzkadi. Méd bez e kaver enno e-leiz a dudigou a anvont "Laminak" (Laminaed).

Bez ' ez eo ar re-mañ krouadurien, diflipet euz daouarn an Aotrou Doue, araog beza bet krouet mad. Tud hanter-hreet n'int kén, setu perak int chomet bian ha divalo. Leun int, avâd, a finesaou hag a droioù kamm, ha ne vez ket brao atao koueza etre o hrabanou, daoust ma ne vezont ket droug peur vuia.

E Sant-Pee, e-kichenn Donibane-Lohizune (Saint-Jean-de-Luz) edont o chom dindan eur pont.

Dén ebéd, nemed eur vaouez euz Gaazetchea, ne hellas morse mond da weled o zi. Méd houmañ, o veza dizentet ouz ar gourhemennou he doa bet ne oe gouest da lavared netra diwar-benn ar pezh he-doa gwelet ha klevet e ti al "Laminaed", setu perag ne houzer atao koulz lavared netra diwarbenno.

Gouzoud a reer koulskoude, e oa an dudigou divalo-se pinvidig-mor : Kestell kaer o-doa dindan an dour. Debri a reent eur seurt bara gwenn-kann ha ne ouie dén gand petra e oa greet. Kriba ' raent o bleo gand eur grib aour. Bez ' o-doa teñzorioù braz hag a brometent d'ar re a ouie renta servich dezo.

O galloud, ouspenn, a oa braz kenañ.

Eun Aotrou hag a gawe re baour e vaner, a reas marhad ganto. Prometi a rejont sevel dezañ eur maner nevez, e-doug eun nozvez, araog ma kanfe ar hillog. E-giz priz e houlennent e ene digantañ.

Edo ar mên braz diweza èn hent hag al labour o vond da echui pa lakeas an Aotrou an tan èn eun tamm stoub, e klud ar yér. Kerkent, ar hillog a ganas, har ar mên diweza a jomas a-dreuz e-kreiz an hent, dirag al "Laminaed" o tehed kuit. Abaoe ema atao eno, hag ar maner divég.

● Evid diskouez galloud al "Lamina", setu amañ eun istor all :

Eur wech e oa eur paourkêz piker-mein hag a oa skuiz o skei atao war e vên. C'hoant cheñch micher a zavas ennañ evid beza pinvidig. Kerkent e oa dirazañ eul "Lamina" hag a reas dezañ beza pinvidig. Neuze e savas ennañ ar c'hoant da veza roue. Hag e teuas da veza roue.

Méd, an amzer a oa tomm, hag an heol a skoe kalet. Kredi a reas e vije gwelloc'h dezañ beza an heol. Ha setu-eñ deuet da veza an heol.

Siwaz ! eur goumoulenn zu, dirazañ, a vire outañ da domma an douar. Goulenn a reas beza koumoulenn, ha selaouet e oe raktal.

Lakaad a rae ar glao da ziruiñ war an douar, hag an dour a rede dre oll. Eur roh, avâd, a stanke dezañ an hent. Goulenn a reas beza ar roh, ha roh e oe.

Méd, eur piker-mein a deuas da derri ar roh. Droug braz ennañ e houlennas beza troet e piker-mein. Hag eñ deuet adarre da veza piker-mein dre halloud al "Lamina", evel araog.

E Breiz e lavarjem evid kloza an istor-mañ :

« Mad al lêz dous, mad al lêz treñk,

« Mad da bep dén chom en e reñk. »

● An Aotrou Doue, gand Sant Pèr, evel e Breiz, a yeas ive da bourmen, meur a wech, e Bro-Euskadi.

Mond a rejont da loja èn eun ti war ar mêz.

« Evid ho tigoll, eme an Aotrou Doue da dud an ti, Pèr ha me a zorno deoh warhoaz hoh eost. »

Méd, diouz ar mintin, an Aotrou Doue ha Sant Pèr ne zavent ket. Edont kousket er memez gwele.

« Pcent sevel ! eme ar mestr... Uhel an heol !... »

Dén ne lohe. An Aotrou Doue a rae an neuz da gousked.

Mestr an ti, droug ennañ, a bakas eur geuneudenn, ha dao war an hini a oa èn tu-mañ d'ar gwele. Sant Pèr an hini ' oa. Klemm a reas, méd hini ne zavas. Eet kuit ar mestr. Sant Pèr a cheñchas tu gand aon da baka kemend-all.

Prestig goude, mestr an ti a zistroas kounnaret muioh c'hoaz.

« Ahanta ! emezañ, èn eur zevel e geuneudenn, d'an hini zo en tu all bremañ. »

Hag ar paourkêz Pèr eo a bakas adarre ar roustad.

Neuze an Aotrou Doue a zavas, ha Sant Pèr ive, bloñset e gein.

An Aotrou Doue a vernias ar gwiniz e-kreiz al leur, a lakeas an tan

ennañ. Ar greun, ar pell, ar plouz a yeas pep hini en e du. Ha dornet an eost.

An amezeien, o weled kemend-all, a gavas an dra-ze brao. Hag i d'ober heñvel. Siwaz ! ne jomas ganto netra warlerh an tan, nemed ludo.

Edo an Aotrou Doue ha Sant Pèr o vond pa weljont waran hent eun houarn-kazeg.

« Pèr, eme Jezuz, dastum an houarn-se. »

Méd, Pèr, leun a fae, a gavas gwelloh rei dezañ eun taol botez.

Jezuz a zastumas an houarn, a werzas anezañ, ha gand an arhant e prenas eul lur kerez.

Tomm spontuz e oa. Pèr a oa warnañ ar zehed ruz.

An Aotrou Doue, o vale en araog, a lezas eur gerezenn da goueza euz e hodel, eur wech... diou wech... teir gwech... Bep tro, Sant Pèr a blege da zastum ar gerezenn, hag a zistane e vuzellou.

« Pèr, eme Jezuz, ma karjes beza bet dastumet an houarn-kazeg, n'e-pije ket bet ezomm da bleaga ugent kwech evid dastum kerez. »

Eun devez all, Pèr hag an Aotrou Doue a gavas war o hent eur zoudard koz o klask an aluzenn.

« N'em-eus nag aour nag arhant, eme an Aotrou Doue. Méd, bez ' e hellan rei dit pe eur zah dioustu, pe ar Baradoz diwezatoh : Dibab !

— Goulenn ar Baradoz, eme Sant Pèr.

— Peoh ! paotr koz, eme ar zoudard. Braz a walh on evid gouzoud petra ' m-eus da ober. Roit din ar zah. »

An Aotrou Doue a roas dezañ ar zah en eur lavared :

« Ar peza a gari a deuio e-barz. N'ez-peus nemed lavared : "Emzah !" »

Dond a reas da veza pinvidig, méd diwar goust paotr an taillou (impots) a nahas outañ an aluzenn : "Em zah !" eme ar zoudard. Hag eur bern arhant da vond en e zah.

An diaoul deuet da dourmanti e wrég, a blantas ive, eun deiz, en e zah. Dre forz lopa warnañ, e oe frigasat !...

Mervel a reas, ar zoudard, koz-ko, hag eñ d'ar béd all gand e zah. Sant Pèr, evid en em veñji, a zerras outañ e zor.

Mond a reas d'an iver... Hopala ! Nag a douloumpi pa oe anavezet paotr e zah ! : « Er-mêz ar muntre ! ! eme an diaoulou. Lazet eo bet gantañ on tad Iusifer ! »

Distrei a reas dirag porched ar Baradoz. An nor a oa kor-zigor, hag or zoudard e-barz hep gouzoud da Bér. Hemañ pa welas a youhas warnañ : « Er-mêz ! ha buan ! » — « Em zah ! » eme ar zoudard. Ha Pèr war e benn er zah.

Chomet e vije bet eno, anéz ar Werhez : Delivra ' reas Sant Pèr, ha pardoni en an ' Doue d'ar zoudard koz, en eur rei dezañ eur plas brao e toull an nor.

V. S.

PARDON KANERIEEN

"KAN HA DISKAN"

C'est le nom d'un disque que vient de faire paraître la maison Wolf, de Quimper. En voici la présentation.

Ce disque est sorti du pardon des chanteurs "Kan ha Diskan", qui se célèbre tous les ans, après Pâques, dans l'église du bienheureux Père Maunoir, fondateur des grandes missions bretonnes, chanteur et poète breton lui-même. C'est lui qui, le premier, se servit du chant populaire comme moyen de communication à l'Eglise, en y ajoutant comme élément de secours les fameux tableaux commentés "an Taolennou", héritage du vénérable Michel Le Nobletz, son initiateur. Ceci se passait entre 1641 et 1683, après les guerres de Religion, qui ruinèrent la Bretagne dans sa partie bretonnante, matériellement et spirituellement.

Mais les "gens de la montagne", qui furent évangélisés selon cette méthode audio-visuelle ont légué à leurs enfants, avec le goût du chant religieux, celui de la chanson populaire qui anime encore aujourd'hui leurs assemblées, dont les plus caractéristiques sont les "festou-noz", les fêtes de nuit ; mais ils chantent surtout pour marquer le rythme des danses bretonnes selon le procédé devenu classique dans le Poher, le pays entre les montagnes Noires et les montagnes d'Arrée : c'est le dialogue chanté où un "kaner" et un autre lui réplique et tous les deux terminent ensemble le couplet à double rythme. Cela permet de nombreuses broderies et variations, si bien étudiées par le professeur J.-M. Guilcher dans son livre monumental : "La tradition de la danse en Basse-Bretagne".

C'est à l'occasion du repas qui suit traditionnellement la messe du pardon que M. Woolf, de Quimper, a enregistré les divers chants de ce disque. On n'y trouve aucun apprêt. Tout est restitué dans la rudesse et pureté primitives. C'est ce qui fait la valeur de ces chansons inédites. Dommage que le triage, nécessaire à cause du nombre des chanteurs, ait laissé de côté quelques morceaux qui, heureusement pour la plupart, avaient été déjà publiés.

F. MÉVELLEC.

Les chants enregistrés sont au nombre de douze et pour dix-neuf chanteurs.

Prix du disque : 19,95 F.

Le demander à la maison Woolf, rue Astor, 29 S - Quimper.

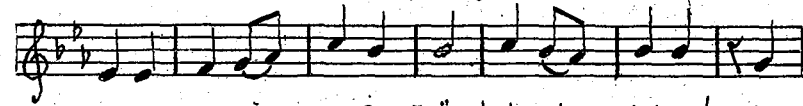
Meulgan da Zantez Anna

Komzou gant
Loeiz L'Helgouach

War eun ton koz



1. San-tez An-na, Mamm-goz te-ner' kement ka-ret e



peb am-zer, en or Bro-Foën, deoh da vi-ken! Bo-



det c'hoaz nive-ruz, Tud ar vro-man' glask en em zi-wall



'n ho-kichen diouz an a-vel fall, Mamm-goz ma-de-le-zuz.

1. Santez Anna, Mamm-goz tener,
Kement karet e peb amzer
En or Bro-Foën ⁽¹⁾ deoh da viken !
Bodet c'hoaz niveruz,
Tud ar vro-man' glask en em ziwall
'N ho-kichen diouz an avel fall
Mamm-goz madelezuz.

2. Santez Anna, Patronez Breiz,
En on tiez Kendalhit feiz
On Tadou koz er Baradoz.
Spered ar follentez
A nij war or bro' vel ar béd oll.
Diwallit mad n'ez ay da goll,
Mamm-goz leun a furnez.

(1) Au lieu de : " En or Bro-Foën " on pourrait chanter : " En or Bro-Vreiz ".